

droits. Les pommes de terre promettent un rendement exceptionnel. Le foin a été quelque peu endommagé par les pluies continues de ces derniers jours, mais bien moins qu'on ne pensait d'abord. Cependant la récolte du foin sera à peu près égale à une bonne récolte ordinaire; en certains endroits, tels que les Cantons de l'Est, elle sera très-abondante. En un mot, la perspective qui s'ouvre devant nos cultivateurs est réellement brillante. Eux, au moins, n'ont pas à craindre l'hiver qui s'approche avec ses rigueurs si redoutables pour les classes ouvrières.—*Gazette de Sorrel.*

— Le Progrès de Sherbrooke nous informe qu'il est question d'organiser une compagnie industrielle, au fonds capital de \$20,000, divisé en 200 parts de cent dollars chacune. Le but de la compagnie est l'exploitation des diverses industries dont la forêt offre la matière première, telles que scieries, fabrication du bardeau, des meubles, tinettes, portes, fenêtres, etc.

Le siège des opérations serait à La Patrie, canton de Dutton. Les affaires seraient administrées par un bureau de sept directeurs élus chaque année.

Nous souhaitons plein succès aux promoteurs de cette excellente entreprise.

Aide-toi, le ciel t'aidera!

— M. Chycoine a passé une couple de jours à Sherbrooke cette semaine. Entre autres bonnes nouvelles, il nous a appris que l'Hon. M. de Boucherville et l'Hon. M. Garneau doivent visiter ces jours-ci les nouveaux établissements fondés dans les Cantons de l'Est par les Canadiens, et constater les progrès accomplis sous l'influence de la nouvelle loi.

Les honorables ministres s'occuperont aussi de pourvoir au sort de la colonie pour l'hiver prochain.

— Les moissons sont à peu près terminées dans Ontario. Le blé du printemps est très-bon, tandis que celui d'automne laisse beaucoup à désirer. L'orge, les pois et l'avoine sont en grande abondance.

La récolte sur les bords du lac St. Jean (Saguenay).—Nous lisons dans le Journal de St. Roch quelques détails dus à la plume de M. Charles Jumeau, sur les récoltes dans le Saguenay: "Il faut pouvoir se représenter ce que doit être, par une saison exceptionnelle, les vastes prairies de l'ouest, l'Illinois ou le Minnesota, ces greniers de l'Europe, pour avoir une idée de ce qu'est cette année la récolte immense, luxuriante des bords du lac St. Jean.

"J'ai fauché moi-même dans une prairie un espace de quatre pieds sur cinq, et le foin récolté a pesé dix-sept livres. Ce qui donne dix-huit cent bottes à l'arpent. Le mil mesure en moyenne 4 1/2 pieds. La seigle est de toute beauté, et dans bien des endroits, il a six pieds de hauteur; l'avoine donnera également un rendement exceptionnel. Les champs de blé étendent à perte de vue, de tous les côtés, leurs épis magnifiques, serrés qui, dès le 15 août, se mirent à blanchir. Et pour avoir autant de preuves que possible de ce que j'avance, je laisse à votre bureau, et j'ai chez moi quelques-uns de ces épis de blé, dont, comme vous verrez, ce que l'on cultive aux environs de Québec, ne peut donner qu'une faible idée. Dans un champ où je m'arrêtais, la paille du blé mesurait en moyenne cinq pieds de hauteur; j'en ai de plus haut chez moi.

Dans les prairies, la marguerite est inconnue, la mouche à blé n'a pas fait son apparition dans les environs du lac, et le seul inconvénient que l'on trouve à ce dernier grain, est un peu de blé noir que l'on trouve par-ci, par-là. M. Barnard venait de lire sur le sujet, et ceux qui se trouvaient avoir suivi ses conseils, n'en ont nullement dans leur culture.

Quant à la saison elle m'a paru plus avancée que sur le bord du fleuve. Le 20 août on était en pleine récolte, la fenaison achevée, et quelque soit l'explication de ce fait, à l'apparence générale, aux informations prises, j'ai cru que le climat devait être d'une manière générale plus favorable à la culture que dans les environs de Québec. Il semble qu'il peut s'expliquer facilement que, dans les premiers temps de la colonie, les gelées aient compromis une partie de la récolte. Les arbres qui retenaient plus tard, au printemps, la neige retardaient les semailles, et la forêt trop voisine avait, à l'automne, son influence sur les premières gelées. Aujourd'hui, ces inconvénients ont disparu sur le bord du lac, et nous en pouvons dire presque autant du danger de ces

incendies désastreux qui compromirent jadis les succès de la colonie."

RECETTES

Érésipèle chez les animaux

Le cheval, les bêtes à cornes et les bêtes à laine sont quelquefois atteints de l'érysipèle. Ces dernières y sont les plus sujettes.

Les signes de cette maladie, dont le siège est la peau, sont la douleur, la tumeur et le gonflement. En écartant les poils du cheval et du bœuf, et la laine des moutons, on aperçoit une rougeur vive; presque toujours la fièvre accompagne cette maladie.

Elle peut affecter toutes les parties du corps. Lorsqu'elle attaque les extrémités, elle est moins dangereuse. Les jeunes sujets et ceux qui sont bien nourris la supportent le mieux. Quelquefois la tumeur érysipélateuse change la situation. Sa rentrée, comme celle des autres humeurs répercutées, causent promptement la mort de l'animal.

L'érysipèle se termine, ou par suppuration, ou par résolution, ou par gangrène.

Il paraît que cette maladie, occasionnée par le passage subit d'une grande chaleur à un grand froid; par une trop longue exposition aux rayons d'un soleil ardent, par la malpropreté ou l'abondance des poils et de la laine, par des applications de matières grasses, etc.

On doit, au commencement d'un érysipèle, pratiquer quelques saignées, mettre l'animal à l'eau blanche nitrée pour toute nourriture; on appliquera sur la tumeur des compresses imbibées de décoction de fleur de sureau, animée d'eau-de-vie, à moins que les douleurs de l'inflammation ne soient très-vives, ce qu'on reconnaîtra en touchant la partie malade. Dans ce cas, on supprimera l'eau-de-vie, et on ajoutera aux fleurs de sureau celles de mauves et de guimauve. Mais si, au lieu d'être inflammatoire, la tumeur s'affaïssait ou devenait œdémateuse (tumeur molle et blanchâtre), il faudrait employer l'eau-de-vie, ou pure, ou camphrée. Enfin quand, malgré les remèdes, elle se gangrène, on doit avec l'instrument tranchant séparer les parties mortes des chairs vivantes.

Un nouveau ciment

Un chimiste français a réussi à préparer un composé minéral, une espèce de pâte, qu'on dit supérieur au ciment hydraulique pour lier la pierre et résister à l'action de l'eau. Ce composé devient aussi dur que la pierre, ne se détériore pas par son exposition à l'air, et est à l'épreuve de l'action des acides. Voici sa composition: 19 livres de soufre avec 42 livres de poteries et de verre réduits en poudre. Ce mélange est soumis à une douce chaleur qui permet au soufre de fondre, et toute la masse alors est bien brassée jusqu'à ce qu'elle devienne tout-à-fait homogène; on la verse ensuite dans des moules et on la laisse refroidir. Cette composition fond à une température de 300 degrés Fahrenheit et peut être employée de nouveau sans rien perdre de ses qualités; toutes les fois que l'on veut changer la forme d'un appareil, on la fait fondre à une chaleur lente, et on opère comme avec l'asphalte. A 276 degrés elle devient aussi dure que la pierre et peut encore conserver sa solidité dans l'eau bouillante.—*Revue Agricole.*



AVIS PUBLIC

ON a besoin de cinquante cordes de bois franc, livrable dans la Cour du Palais de Justice de Kamouraska; ce bois devra être cordé sur les lieux. Les soumissions cachetées doivent être adressées au Bureau du Shérif à Kamouraska. On recevra des soumissions jusqu'au 25 du présent.

Bureau du Shérif,
St. Louis de Kamouraska, 7 Septembre 1875.